

Dr Bruno Salazard

L'humanitaire aux doigts d'or

CHIRURGIEN

MARSEILLE

Il voulait être Président, il est chirurgien plasticien à l'hôpital Saint-Joseph à Marseille. Depuis plus de 20 ans, le Dr Bruno Salazard rend le sourire aux enfants meurtris par la vie.

Par Florence Cotin / Photos : Nicolas Vallauri



Chaque jour, Bruno Salazard, chirurgien plasticien à l'hôpital Saint-Joseph à Marseille, tente l'impossible auprès d'enfants meurtris par les accidents de la vie. Comme en 2007 où il a réalisé une greffe d'orteil pour remplacer un doigt de la main. C'était sur le petit Lucas alors âgé de 5 ans. «Il avait été amputé du pouce à la suite d'un accident,» se rappelle-t-il. Cette première médicale en a appelé d'autres. «Les traumatismes de la main sont fréquents chez les bouts de chou.» Les malformations congénitales comme les fentes labio-palatines (bec-de-lièvre), les oreilles décollées ou la syndactylie (les doigts collés) font également partie de son quotidien. Il essaie de les gommer car elles peuvent être terriblement «handicapantes surtout au niveau psychologique.» Depuis ses débuts, il a rendu le sourire à plus de 10 000 enfants. «Quand je compte, c'est impressionnant, dit avec humilité cet homme qui n'avait jamais imaginé devenir chirurgien. «Devenir médecin,

ce n'était pas mon rêve d'enfant, d'abord parce que je ne savais pas que c'était accessible. Je suis de la campagne.»

Enfant, Bruno Salazard rêvait plutôt de devenir Président de la République ou curé. «C'était au début des années 80. Mitterrand venait d'arriver au pouvoir. On en parlait beaucoup, j'avais le sentiment qu'il y avait une vraie implication politique. Qu'il avait une mission sociale, que son rôle était d'être à l'écoute des gens tout comme le curé, personnage central du village à qui l'on confie ses soucis.»

Brillant élève, il décroche, avec un an d'avance, le bac scientifique. Le jour des résultats, il croise un copain qui lui dit : «Demain je vais à Marseille m'inscrire à la fac de médecine. Je ne savais pas quoi faire, alors je l'ai suivi. À 16 ans et demi, j'ai découvert Marseille et la médecine. Au bout de 15 jours de cours, j'étais déjà passionné. Je trouvais ça génial.» Pourtant, quatre ans plus tard, il décide de faire une pause. «La médecine, c'est stressant. J'étais

« J'AI DÉCOUVERT LE MONDE FABULEUX DE LA CHIRURGIE PLASTIQUE ENFANT. C'EST UN DOMAINE EXTRAORDINAIRE PARCE QU'ON VA AU BOUT DES CHOSES. »

SA VIE EN 5 DATES

22 Mars 1972 naissance à Strasbourg, en Alsace qu'il quitte pour venir s'installer à Mallemort dans le Vaucluse.

Septembre 1989 il débute ses études de médecine. Il n'a que 16 ans et demie.

Juin 1992 il réalise son premier voyage en humanitaire avec des jeunes des « banlieues pour rénover un hôpital en Côte d'Ivoire.

Septembre 1998 il rencontre le Pr Magalon, chirurgien plasticien. C'est lui qui lui transmettra cette passion.

2007 il réussit à greffer un orteil à la place du pouce sur Lucas, 5 ans.



jeune. Je travaillais beaucoup notamment la nuit comme infirmier à l'IPC. Je devais prendre du recul pour réfléchir, pour me positionner par rapport au patient. Je suis rentré à la maison. J'ai bossé pendant un an comme pompier.» Il reprend et passe son internat et se spécialise en pédiatrie. «Mais là aussi je ne me voyais pas rester toute ma vie dans un cabinet.» Il fait le tour des services et rencontre le Pr Magalon, chirurgien. C'est la révélation. «J'ai découvert le monde fabuleux de la chirurgie plastique enfant. C'est un domaine extraordinaire parce qu'on va au bout des choses. On voit ces enfants s'adapter et s'épanouir dans la vie avec une force qui est exceptionnelle.» Il pense à Kévin, sauvé d'un purpura fulminans.» Il est devenu kiné. On se voit toujours.»

Aujourd'hui, même si Bruno Salazard fait partie du cercle très fermé des chirurgiens plasticiens pour enfants, il n'en tire aucune gloire. Et quand il enlève sa blouse, c'est pour se consacrer à sa seconde vie,

celle qu'il partage avec le monde associatif. «C'est un besoin.» Il commence à devenir membre de SOS Racisme avant de présider la section marseillaise. Parallèlement, à la faculté, il crée sa propre association humanitaire avec des étudiants. Il réalise le projet de partir en Côte d'Ivoire, à Kouto à la frontière du Mali. «Certains rénovaient l'hôpital, nous, on protocolisait la prise en charge des malades.» Il s'est également investi dans les quartiers Nord de Marseille. «Avec Richard Martin, le directeur du Toursky. On a souhaité monter des salles de sport et emmener des jeunes à Paris pour assister à des concerts.»

Depuis peu, Bruno Salazard est président d'HumaniTerra une ONG spécialisée dans l'amélioration de l'offre chirurgicale dans les pays en développement. «Au Bangladesh, on a transformé des bateaux en blocs opératoires.» Il y a le Cambodge où il a formé une jeune femme à la chirurgie plastique.» Un bout de femme à l'énergie extraordinaire. Elle secoue les ministres

et s'occupe d'une association pour opérer gratuitement les pauvres.» Il évoque avec émotion son déplacement à Gaza en août 2014 pour soigner des blessés. «J'y retourne en mars prochain.» Il y a aussi ce projet de construire des blocs opératoires à Conakry en Guinée. «Avec des lycéens issus d'établissements professionnels de Marseille. Quand on fait de l'humanitaire à l'étranger, on a toujours la frustration de ne pas apporter quelque chose à la France. Là, c'est intéressant d'allier les deux.» Imprévisible et atypique, le Dr Salazard s'est lancé un nouveau défi. Depuis un an, il a commencé un Master de politique de santé à Sciences Po à Paris «Ça m'occupe un peu. C'est une formation très diversifiée sur 'comment mettre en œuvre une politique de santé.'» La politique, son vieux rêve d'enfant ? «Si j'avais une proposition, je ne dirais pas non. J'y pense en me rasant !»